

KISHWĀR-S, PLANÈTES ET ROIS DU MONDE

Le substrat iranien de la géographie arabe, à travers l'exemple des Ikhwān al-Ṣafā’*

par

Godefroid DE CALLATAÏ
Université Catholique de Louvain
Institut Orientaliste

Les Ikhwān al-Ṣafā’ ont consacré une épître spécifique à la géographie. Celle-ci figure dans la première des quatre sections du corpus, celles des « sciences mathématiques », où elle apparaît comme intercalée entre l’épître sur l’astronomie (III) et l’épître sur la musique (V). La dislocation du bloc constitué par les disciplines du quadrivium — les épîtres I et II étant consacrées respectivement à l’arithmétique et à la géométrie — doit sans doute être interprétée comme une preuve supplémentaire du fait que la géographie mathématique faisait alors figure d’appendice de l’astronomie, comme jadis durant l’Antiquité¹. Comme nombre de *rasā’il* formant l’encyclopédie, l’épître sur la géographie se présente comme un traité d’une vingtaine de

* Cette étude est l’approfondissement de recherches non publiées jusqu’ici et dont les premiers résultats (« The principles of geography according to the Brethren of Purity ») furent présentés à l’occasion du *XXII^{ème} Colloque International d’Histoire des Sciences* (Pékin, 24-30 juillet 2005) organisé par l’Académie Internationale d’Histoire des Sciences. Je remercie Jean-Charles Ducène de m’avoir renseigné plusieurs travaux utiles à l’élaboration du présent article dans sa forme nouvelle.

1. Dans la classification générale des sciences de l’*Epître VII* (« Sur les arts scientifiques »), la géographie n’est pas nommée et les quatre sciences traditionnelles du quadrivium mathématique figurent bien tel un bloc au début du système. Sur la classification des sciences chez les Ikhwān al-Ṣafā’, voir : G. DE CALLATAÏ, « The Classification of Knowledge in the *Rasā’il* », in N. El-Bizri (ed.), *The Ikhwān al-Ṣafā’ and their Rasā’il. An Introduction*, Oxford, 2008, p. 58-82. Sur les sciences du quadrivium en Islam et notamment chez les Ikhwān, voir G. DE CALLATAÏ, « Trivium et quadrivium en Islam : des trajectoires contrastées », in G. DE CALLATAÏ – B. VAN DEN ABEELE (ed.), *Une lumière venue d’ailleurs : Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d’Orient et d’Occident au Moyen Âge, Actes du colloque international tenu à Louvain-la-Neuve du 19 au 21 mai 2005*, Turnhout, 2008, p. 1-30.

pages dans l'édition de Beyrouth qui, en attendant la publication de l'édition critique de l'ensemble du corpus ikhwānien par l'Institute of Ismaili Studies de Londres, reste à l'heure actuelle la plus couramment utilisée, malgré ses nombreuses imperfections². Cette épître sur la géographie offre la particularité d'avoir fait l'objet d'une traduction médiévale en latin, publiée par Gautier Dalché en 1988³. Cette particularité est, il faut y insister d'emblée, doublement exceptionnelle. D'abord, dans le cadre général de la transmission des sciences, parce que cette traduction fait de notre texte « le seul traité arabe consacré à la géographie qui ait fait l'objet d'une traduction médiévale »⁴, aussi surprenant que cette affirmation puisse paraître⁵. Ensuite, parce que cette traduction, au demeurant très fidèle, reste à ce jour l'un des seuls morceaux du corpus ikhwānien dont on puisse assurer qu'ils ont fait l'objet d'une traduction vers le latin au Moyen Âge⁶.

Commençons par rappeler brièvement le contenu et l'ordonnement du traité⁷. La tradition manuscrite, qui n'est pas toujours de la plus grande

2. IKHWĀN AL-ŞAFĀ', *Rasā'il*, ed. B. al-Bustānī, Beyrouth, Dār Şādir, 1957, vol. 1, p. 158-182.

3. P. GAUTIER DALCHÉ, « Epistola fratrum sincerorum in cosmographia : une traduction latine inédite de la quatrième *risāla* des Ikhwān al-Şafā' », in *Revue d'histoire des textes*, 18, 1988, p. 137-167 (édition du texte p. 154-167).

4. *Id.*, p. 150.

5. Gautier Dalché explique que la raison de ce phénomène « est sans doute à chercher dans le statut peu prestigieux des études géographiques dans l'Occident latin : la géographie ne fut jamais considérée comme constituant une discipline en soi » (*Ibid.*, p. 137-138). Ce jugement doit être nuancé. Pour les traductions médiévales autres qu'en latin, il importe de mentionner aussi le traité arabe, anciennement connu comme « l'anonyme d'Almería », (M. HADJ-SADOK, « *Kitāb al-dja' rāfiyya*, Mappemonde du calife al-Ma'mūn reproduite par Fazārī (III^{ème}/IX^{ème} s.) rééditée et commentée par Zuhrī (VI^{ème}/XI^{ème} s.) », in *Bulletin d'études orientales*, 21, 1968, p. 1-312 ; cf. D. BRAMON, *El Mundo en el siglo XII. Estudio de la versión castellana y del « original » árabe de una geografía universal : « El tratado de al-Zuhri »*, Barcelona, 1991.

6. On cite habituellement des traductions ou paraphrases latines de quelques autres épîtres ou parties d'épîtres, notamment une épître de logique (XIV) elle aussi traduite littéralement, mais le témoignage de Şa'īd al-Andalusī (*Ṭabaqāt al-umam*, ed. Cheikho, p. 70-71) selon lequel les *Epîtres* furent rapportées d'Orient en Espagne dès le 11^{ème} siècle par Kirmānī laisse espérer la découverte d'autres traductions latines de l'œuvre. Sur la postérité latine de l'encyclopédie des Frères de la pureté, voir désormais : R. CORDONNIER, « Influences directes et indirectes de l'Encyclopédie des Ikhwān al-Şafā' dans l'Occident chrétien », soumis pour publication dans les *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*.

7. On trouvera un résumé assez détaillé de l'épître dans : A. BAUSANI, *L'Enciclopedia dei Fratelli della Purità. Riassunto, con Introduzione e breve commento, dei 52 Trattati o Epistole degli Ikhwān al-Şafā'*, Napoli, 1978, p. 51-56. Le lecteur non arabisant pourra aussi tirer profit de la traduction allemande autrefois donnée par F. DIETERICI, *Die Pro-paedeutik der Araber im zehnten Jahrhundert*, Berlin, 1865, p. 86-99 et 190-198.

cohérence sur ce point, divise le traité en douze sections, signalées soit par le mot *faṣl* (« section ») soit par un intitulé plus explicite. Pour la commodité, nous reprenons cette division telle quelle, en adaptant au besoin les intitulés pour les faire mieux correspondre au contenu réel du texte :

1. Introduction générale (p. 158-159).
2. Définitions préliminaires (p. 160-161).
3. Opinions sur les raisons de la centralité de la terre (p. 162-163).
4. Les quatre quarts de la terre (p. 163).
5. Description générale du quart habité (p. 163-165).
6. Mesures des deux climats extrêmes (p. 165).
7. « Les rois anciens » (p. 166-167).
8. Coordonnées terrestres (p. 167-170).
9. Description systématique des climats (p. 170-179).
10. Diversité des climats et influences astrales (p. 179-180).
11. Transferts périodiques et alternances du pouvoir (p. 180-181).
12. Le retour des « gens du bien » (p. 181-182).

Le cadre structurel, les principes généraux et la plupart des notions techniques de la géographie des Ikhwān sont, bien entendu, d'origine grecque. La configuration générale du monde (*ṣūrat al-arḍ*) basée sur un réseau de coordonnées en longitude (*tūl*) et en latitude (*'araḍ*), la conception de l'écoumène ou « quart habité » (*rub' al-maskūn*), la théorie des sept climats (*al-aqālim al-sab'a*) sous forme de bandes horizontales étirées dans l'hémisphère nord et physiquement — ou plutôt astronomiquement — déterminées par la longueur du jour au solstice, voilà autant d'éléments qui se situent dans le droit fil de l'héritage ptoléméen, ainsi que les Frères le reconnaissent d'ailleurs eux-mêmes⁸. Un certain nombre de données du traité pointent cependant dans une autre direction, qui se révèle être, à l'analyse, celle de l'Iran ancien. C'est à l'examen de cet héritage iranien qu'est consacré le présent article.

Nous centrerons notre propos sur trois passages de l'épître extraits respectivement des sections suivantes :

- A) Description générale du quart habité (section 5), où l'on trouve une première mention de « 17.000 villes, gouvernées par 1000 rois » ;
- B) « Les rois anciens » (section 7), où figure une liste de noms à mettre en lien avec la théorie des sept nations primitives de l'humanité ;
- C) La description systématique des climats (section 9), où est affirmée la prédominance du quatrième climat et où, d'autre part, sont notées systématiquement les correspondances entre climats et planètes.

8. R. I, p. 169, 4-5 : « L'explication des modalités de ces choses est longue et [elle a été] rapportée dans l'*Almageste* ».

Premier passage : « 17.000 villes, gouvernées par environ 1000 rois »

Après avoir rappelé, dans la section consacrée au quart habité, que ce quart enferme 7 mers majeures, 15 lacs, environ 200 montagnes et environ 240 fleuves — chiffres qui s'accordent généralement avec ceux des autres géographes arabes⁹ —, les Frères précisent que :

dans ce quart, les sept climats contiennent 17.000 grandes villes, gouvernées par environ 1.000 rois, toutes situées dans ce seul quart de la surface de la terre, car pour les trois quarts restants il en va autrement. (*R.* I, p. 165, 2-4).

Faisant suite à des considérations de géographie physique, cette première intrusion d'une donnée à caractère géopolitique peut surprendre, d'autant que la valeur de 17.000 villes se révèle nettement plus élevée que celles données par les autres auteurs de géographie arabe. Ceux-ci oscillent le plus souvent autour de 4.530, un nombre qu'ils font d'ailleurs remonter aux indications de Ptolémée. Le chiffre de 17.000 est étrange et ne correspond en réalité aucunement à la somme des valeurs données par les Ikhwān pour chaque climat pris individuellement, ainsi que le notait déjà Ernest Honigmann¹⁰ : les Ikhwān donnent en effet respectivement les valeurs de 50, 50, 128, 212, 200, 70 et 22 « grandes villes » pour les climats classés de 1 à 7, ce qui fait un total de 732 villes. Plus loin dans le traité (section 10), les Frères citent une nouvelle fois le nombre de 17.000 villes, donnant alors un élément d'explication sur la façon dont il a été obtenu :

On raconte qu'un roi ancien (*malik min al-awwalīn*) commanda un jour de faire le compte des villes habitées du quart habité de la terre et qu'on trouva qu'il y avait 17.000 villes, sans compter les villages. (*R.* I, p. 180, 1-3).

Les Ikhwān n'indiquent nulle part d'où ils ont tiré cette histoire, mais il paraît évident qu'elle ne remonte pas à l'antiquité grecque, et encore moins à l'enseignement de Ptolémée.

Deuxième passage : la liste des « rois anciens »

Le deuxième passage nous ramène justement à la question des « rois anciens ». Alors même qu'ils viennent d'évoquer les sept climats selon la conception ptoléméenne, en précisant au passage les dimensions en longueur

9. Cf. A. MIQUEL, *La géographie humaine du monde musulman*, vol. 2, Paris-Den Haag, 1975, p. 16.

10. E. HONIGMANN, *Die Sieben Klimata und die Poleis Episemioi. Eine Untersuchung zur Geschichte der Geographie und Astrologie im Altertum und Mittelalter*, Heidelberg, 1929, p. 157-8.

et largeur des deux climats extrêmes, au Sud et au Nord de l'écoumène, les Frères inaugurent une nouvelle section (section 7) par cette phrase singulière :

Sache-le, frère clément et miséricordieux — que Dieu te conforte, toi ainsi que nous, d'un esprit venant de lui —, ces sept climats ne sont pas des divisions naturelles (*aqsām ṭabī'īyya*) ; ce sont des lignes imaginaires (*khuṭūṭ wahmiyya*) établies par les rois anciens (*al-mulūk al-awwalūn*) qui ont parcouru le quart habité de la terre afin de connaître les frontières des pays, des royaumes et des routes (*al-bul-dān wa-l-mamālik wa-l-masālik*), comme par exemple Afrīdūn le Nabatéen, Tubba' le Himyarite, Salomon fils de David l'Israélite — Sur eux deux la Paix ! —, Alexandre le Grec et Ardashīr fils de Bābak le Perse. (R. I, p. 166, 2-7).

Entre la détermination naturelle des climats telle que l'impose l'astronomie et celle, artificielle — et d'ailleurs explicitement revendiquée comme telle ici — qui se fonde sur l'œuvre d'anciens rois, la contradiction est patente. Comment les Ikhwān peuvent-ils nier le bien-fondé de ce qu'ils viennent pourtant d'affirmer et qui forme toute la charpente de leur propre géographie ? C'est que, à l'instar d'autres géographes arabes de l'époque et notamment de Mas'ūdī, les Frères sont tiraillés entre deux conceptions différentes de la répartition de l'écoumène. La première est héritière de la science grecque : c'est la théorie classique des climats sous la forme de bandes horizontales, classées de I à VII en partant de l'équateur et en remontant vers les pôles. La seconde divise également l'écoumène en sept zones ou régions, mais ces régions sont alors distribuées de manière à ce que six d'entre elles encerclent une septième, au centre de la représentation : c'est l'antique conception sassanide des *kēshvar-s* (« régions », *kishwār-s* en arabe), à laquelle l'*Avesta* et le *Bundahishn* font encore quelques échos et où l'Iran — ou plutôt l'Īrānshahr, désignant communément la région irano-irakienne autour de Babylone — fait figure d'omphalos au centre du monde habité¹¹.

11. Pour l'*Avesta*, voir S.H. NASR, « Cosmographie en l'Iran pré-slamique et islamique », in G. MAKDISI (ed.), *Arabic and Islamic Studies in Honor of Hamilton A.R. Gibb*, Leiden, 1965, p. 507-524, ici p. 513 : « En ce qui concerne le terre, l'*Avesta* divise la terre, qu'il considère comme ronde, en six régions ou *kishvars* qui forment une heptade avec la région centrale, toute la *terra firma* étant entourée par un vaste océan. Pour le *Bundahishn*, voir L.-I. RINGBOM, « The Seven Keshvars of the Earth », in *Sir J.J. Zar-thosthi Madressa Centenary Volume*, Bombay, 1967, p. 9-16, ici p. 9 : « According to Iranian cosmography the earth is divided into seven regions. *Bundahishn* XI, 3 informs us that the name 'keshvar' is applied to them, and that they exist side by side, a large one in the middle and six smaller ones around it. (...) The keshvar in the middle is Xvaniratha, 'the radiating wheel', superior to all regions of the earth ». Sur l'ancienneté de cette conception, voir aussi : E. HERZFELD, *Zoroaster and his World*, Princeton, 1947, II, p. 680-685 ; M. BOYCE, *A History of Zoroastrianism, vol. 1 : The Early Period*, Leiden, 1975, p. 134.

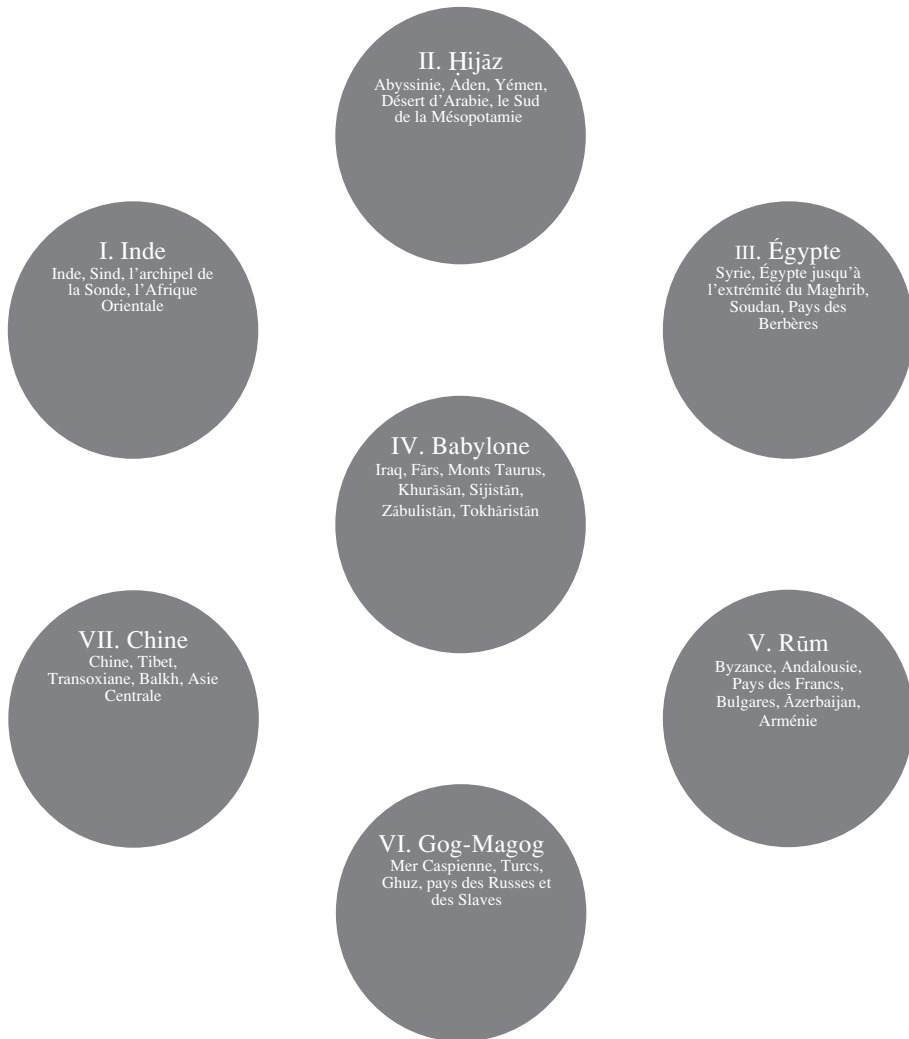
Quelques décennies après les Frères de la Pureté, Bīrūnī (m. en 1048) consacra à cette conception ancienne deux notices. L'une, fort brève, se trouve dans son *Tafhīm li-awā'il šinā'at al-tanjīm* (« Instruction sur les principes de l'astrologie »), où le savant se contente d'affirmer que les « Persans divisaient le monde en royaumes, selon sept régions (*kishwarāt*), et attribuaient cette division à Hermès »¹². L'autre, nettement plus détaillée, figure dans son *Tahdīd nihhāyat al-amākin* (« Détermination des coordonnées des Positions »). L'auteur commence par y confirmer que la division du monde habitée en sept royaumes circulaires, avec six royaumes entourant par la tangente un royaume central, fut bien l'œuvre de grands rois anciens : « La raison de cette division est que les grands rois étaient originaires de l'Īranshahr, comprenant l'Iraq, le Fārs, le Jibāl et le Khurāsān. À l'aube de la création et avant que l'humanité ne se répande sur diverses régions, certains de ces grands rois subjuguèrent tous ces royaumes »¹³. Après avoir affirmé que l'appellation « keshvar » provenait du mot persan « keshettah » pour la ligne, Bīrūnī fournit aussi une précision qui, soit dit en passant, nous fait immanquablement penser au texte des Ikhwān : « Cette division n'a rien à voir avec les conditions climatiques naturelles, ni avec des phénomènes astronomiques. Elle s'est fait en correspondance avec les royaumes qui diffèrent l'un de l'autre pour diverses raisons : les différentes caractéristiques des peuples et les diverses mœurs et coutumes »¹⁴. Le plus intéressant de ce passage reste toutefois le schéma qui l'accompagne dans la tradition manuscrite, et qui a pour vocation d'illustrer le positionnement des sept *kishwār*-s et des régions du monde qui sont censées y correspondre. Nous reproduisons ci-après le schéma en question, adapté de celui qui figure dans la traduction anglaise du *Tahdīd* par Jamil Ali¹⁵.

12. BĪRŪNĪ, *Tafhīm*, d'après la traduction anglaise de R. Ramsay Wright, *Al-Bīrūnī, The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology*, London, 1934, p. 142. Voir aussi ; E.S. KENNEDY, *A Commentary upon Bīrūnī's "Kitāb Tahdīd al-Amākin"* : *An 11th Century Treatise on Mathematical Geography*, Beyrouth, 1973, p. 73-74. Pour une représentation des *kishwār*-s tirée de ce traité, voir : A.T. KARAMUSTAFA, « Cosmographical Diagrams », in J.B. HARLEY – D. WOODWARD (ed.), *The History of Cartography. Volume Two. Book One : Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, Chicago – London, 1992, p. 71-89 (ici p. 80).

13. BĪRŪNĪ, *Tahdīd*, d'après la traduction anglaise de J. ALI, *Al-Bīrūnī, The Determination of the Coordinates of Positions for the Correction of Distances between Cities*, Beyrouth, 1967, p. 101. La traduction est basée sur l'édition du manuscrit Sultan Fātiḥ No. 3386 d'Istanbul, publiée au Caire en 1962 par P.G. Bulgakov, qu'il ne nous a malheureusement pas été possible de consulter.

14. *Ibid.*, p. 102.

15. J. ALI, *Al-Bīrūnī*, p. 102. Le schéma, traduit en français, est reproduit dans : NASR, « Cosmographie », p. 523.



En plus du positionnement par rapport aux points cardinaux (avec le Sud en haut et le Nord en bas, conformément à l'usage médiéval), Bīrūnī fait correspondre chaque kishwār avec une région principale, à laquelle s'adjoignent pour chaque sous-ensemble une série de régions secondaires.

En réalité, le schéma de Bīrūnī n'apparaît que comme la forme élaborée d'un schéma qu'on trouve déjà dès le 10^{ème} siècle dans la littérature arabe, notamment chez Ḥamdānī et Mas'ūdī. Le premier, dans son *Ṣifat jazīrat al-'arab* (« Description de la Péninsule Arabe »), donne une division des « climats » qui, à défaut de comprendre les régions secondaires, aligne exactement les

même noms que Bīrūnī pour les régions principales, avec pour seule différence de nommer le Yémen à côté du Ḥijāz pour le second « climat »¹⁶. Quant à la liste de Mas'ūdī, c'est aussi seulement dans l'adjonction d'une région supplémentaire pour l'un ou l'autre climat qu'elle se distingue des correspondances établies par Bīrūnī entre kishwār-s et régions principales. Elle se présente en effet comme suit : « Le premier climat comprend l'Inde ; le second, le Ḥijāz et l'Abyssinie ; le troisième, l'Égypte et l'Ifrikiyā ; le quatrième, Babylone et l'Iraq ; le cinquième, le pays de Rūm ; le sixième, Gog et Magog ; le septième, le pays de 'Āmūr et la Chine »¹⁷.

Notons encore que, deux siècles après Bīrūnī, Yāqūt (m. vers 1229) insérera sans grand changement dans son *Mu'jam al-buldān* (« Dictionnaire des pays ») la notice du *Tahdīd* et le schéma destiné à l'illustrer¹⁸. De manière très significative, le propos du géographe sera alors essentiellement celui de faire un peu de clarté entre les différentes conceptions que ses prédécesseurs persans et arabes auront véhiculées, avec force confusion, au sujet du vocable « *iqīm* ».

Il est inutile d'insister sur le fait que cette ancienne répartition géopolitique iranienne et son arrière-plan mythologique¹⁹ n'ont que très peu à voir avec les considérations scientifiques fondant le système des Grecs. Mais deux caractéristiques communes nous permettent de comprendre pourquoi l'amalgame a pu se produire, et même être entretenu plus ou moins consciemment, chez les auteurs arabo-musulmans. D'abord, bien entendu, les deux systèmes comptent un même nombre de « climats » ou de « régions ». Ensuite, et surtout, ils réservent l'un comme l'autre la place centrale à la même région puisque Ptolémée situe déjà Babylone, la Mésopotamie et l'Iran vers le centre du quatrième climat, qui est le climat « pivot » de sa représentation, à égale distance entre les climats extrêmes²⁰. Les géographes de l'Islam, dont bon

16. ḤAMDĀNĪ, *Ṣifat*, I, 6, 6-8, ed. D.H. Müller.

17. MAS'ŪDĪ, *Tanbīh*, ed. J.M. De Goeje, BGA, VIII, Leiden, 1894, p. 31 ; ici traduit par B. Carra de Vaux, *Maçoudī. Le Livre de l'avertissement et de la révision*, Paris, 1896, p. 51. Nous substituons « 'Āmūr », attesté à côté de la Chine dans le passage sur les races primitives, à l'incohérent « Îles aromato-phores » proposé ici dans la traduction de Carra de Vaux.

18. Voir W. JWAIDEH, *The Introductory Chapters of Yāqūt's Mu'jam al-buldān*, Leiden, 1987, p. 40-42.

19. Sur les origines mythologiques du système des kēshvar-s, voir M. MOLÉ, « Le partage du monde dans la tradition iranienne », dans *Journal Asiatique*, 240, 1952, p. 455-463. Voir aussi : E. YARSHATER, « Iranian Common Beliefs and World-View », in E. YARSHATER (ed.), *The Cambridge History of Iran, vol. 1 : The Early Periods*, Leiden, 1975, p. 343-358 ; H. CORBIN, *Terre céleste et corps de résurrection, de l'Iran Mazdéen à l'Iran Shī'ite*, Paris, 1960, p. 40-48 (« La Terre aux Sept Keshvars »), avec un schéma des kishwārs mythiques, p. 41.

20. Pour une illustration des deux schémas — la « répartition traditionnelle » des sept climats grecs et la « répartition étoilée » des kēshvar-s iraniens, voir : A. MIQUEL,

nombre, à l'instar de Bīrūnī, étaient eux-mêmes des Iraniens, devaient s'accommoder d'autant mieux du système des kēshvar-s que celui-ci faisait apparaître Bagdad, la prestigieuse capitale de l'empire 'abbaside, comme le nouvel *omphalos*, en lieu et place de l'antique Babylone des souverains sassanides²¹. Prenant comme exemple les confusions très révélatrices à cet égard de Mas'ūdī — qui affirme sans ambages dans son *Tanbīh* que « la répartition des climats (*qismat al-aqālīm*) de l'écoumène au Nord s'effectue en cercle (*mudawwara*), le quatrième climat, à savoir celui de Babylone, se trouvant au centre et les six autres, en cercle autour de lui (*dā'iratan ḥawla-hu*) »²² —, André Miquel fait justement remarquer : « En voulant ramener à toute force des alignements de parallèles à une distribution circulaire, Mas'ūdī ne fait que pousser à son terme, sous une forme marginale et obstinée, l'orgueilleuse exigence de cet Islam qui se veut, par où qu'on le prenne, sur la carte comme dans l'histoire du monde, le nouvel et définitif *omphalos* »²³.

Les Ikhwān mentionnent cinq noms de « rois anciens » : « Afrīdūn le Nabatéen », « Tubba' le Ḥimyarite », « Salomon fils de David l'Israélite », « Alexandre le Grec » et « Ardashīr fils de Bābak le Perse ». Tous apparaissent comme des figures d'un temps lointain et révolu. L'histoire, pour chacun d'eux, se trouve mêlée à la légende. Afrīdūn — également lu Farīdūn — n'était pas nabatéen mais iranien ; il est cité dans l'*Avesta* comme l'un des premiers rois de l'Iran et, ce qui est plus digne d'intérêt ici, la tradition iranienne le présente justement comme le héros mythique qui partagea la terre entre ses fils aux premiers temps de l'histoire²⁴. Tubba' est un nom dynastique désignant les souverains ḥimyarites qui contrôlèrent le sud-ouest de la Péninsule

La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^{ème} siècle, t. 1 (« Géographie arabe et représentation du monde : la terre et l'étranger »), Paris – La Haye, 1975, p. 58-59. Le premier schéma est tiré du témoignage de Muqaddasī dans ses *Aḥsan at-taqāsīm fī ma'rīfat al-aqālīm* (« La meilleure répartition pour la connaissance des climats »), tandis que l'autre est tiré du *Tanbīh* de Mas'ūdī.

21. Essentiellement sur base de *Bundahishn* v, 8, L.-I. Ringbom (« The Seven Keshvars », p. 10-12) affirme que le système iranien est, lui aussi, basé sur les mesures de longueur du jour aux deux solstices et note que ce système prend tout son sens pour un observateur situé au centre du schéma, et plus précisément sur le parallèle 36°7' Nord. Même si l'auteur n'explique malheureusement pas comment cette valeur a été obtenue — il dit (p. 12, n. 1) la tenir des calculs réalisés par un collègue astronome —, il est tout de même intéressant de rapprocher ce résultat du fait que le parallèle 36° Nord, passant par le centre de la Méditerranée depuis les Colonnes d'Hercule et se prolongeant, à l'Est, par la chaîne de l'Himalaya, fut effectivement retenu comme méridien fondamental dans la plupart des représentations grecques depuis Dicéarque (fin 4^{ème} s. avant J.-C.) et, surtout, Eratosthène (3^{ème} s. avant J.-C.).

22. MAS'ŪDĪ, *Tanbīh*, p. 31 ; traduction B. Carra de Vaux, p. 51.

23. MIQUEL, *La géographie humaine*, t. 2, p. 57 et 60.

24. Voir MOLÉ, « Le partage du monde », p. 456-457, où sont citées diverses sources iraniennes. L'histoire du partage du monde entre les fils de Farīdūn est d'ailleurs rapportée

arabique entre le 3^{ème} et le 6^{ème} siècle après J.-C. Ardashīr est également un nom dynastique, déjà courant chez les Perses mais désignant plus particulièrement, chez les auteurs musulmans de l'époque classique, les derniers souverains de la dynastie sassanide. Salomon et Alexandre sont trop célèbres pour être explicités ici de quelque façon, mais il est clair qu'ils sont aussi, d'entre les cinq personnages cités ici, ceux qui ont généré le plus grand nombre de légendes.

Dans le *Tanbīh*, Mas'ūdī rapporte l'opinion — qu'il affirme tenir de ceux qui ont étudié l'histoire des peuples anciens — selon laquelle, aux origines de l'histoire, le monde se divisait en sept nations distinctes l'une de l'autre par les traits physiques, les coutumes et la langue²⁵. Ces sept nations ou races premières sont, dans l'ordre du récit : 1^o les Perses ; 2^o les Chaldéens ou Syriens (Assyriens, Araméens, Nabatéens, Thamoudéens) ; 3^o les Grecs, les Romains, les Slaves, les Francs et les nations voisines ; 4^o les peuples de Libye (Égypte, Maghrib) ; 5^o les différentes branches des Turcs ; 6^o les peuples de l'Inde et du Sind et environs ; 7^o les peuples de Chine et environs. Après avoir détaillé les régions que chaque nation occupait et, dans certains cas, nommé la langue que chaque nation (ou plutôt groupe de nations) parlait, Mas'ūdī rapporte que leurs habitants adoraient des idoles spécifiques et qu'ils vouaient un culte particulier aux planètes et aux astres doués d'influence sur le monde terrestre. Mas'ūdī fait également état des sept assemblées célèbres que tinrent, à diverses époques de ce lointain passé, les sept sages issus de ces sept races.

Un siècle plus tard, le tolédan Ṣā'id al-Andalusī (m. en 1070) reprendra dans ses *Ṭabaqāt al-umam* (« Classement des Nations ») l'histoire des sept nations premières. Laisant tomber certains éléments, comme par exemple la mention des sept assemblées, et modifiant ci et là très légèrement le texte — par exemple, les Égyptiens sont désormais remplacés par les Coptes — Ṣā'id tiendra tout de même à se montrer plus explicite que son modèle sur deux points, en affirmant, d'une part, que la première nation citée, celle des Perses, occupait « le centre du monde habité (*fī wasaṭ al-ma'mūr*) »²⁶ et, d'autre part, en précisant que les gens de ces sept nations, formant l'ensemble de l'humanité d'alors, « étaient tous Ṣabéens et adorateurs d'idoles représentant les substances célestes (*wa-kānū jamī'an ṣābi'atan ya'budūn al-aṣnām tamthīlan bi-l-jawāhir al-'uluwiyya*) »²⁷. Comme nous le verrons plus loin, il

par Bīrūnī, dans son *Taḥfīm* (cf. Ramsay WRIGHT, Al-Bīrūnī, *The Book of Instruction*, p. 141).

25. MAS'ŪDĪ, *Tanbīh*, p. 77-85.

26. ṢĀ'ID, *Ṭabaqāt*, p. 5, ed. L. Cheikho, 1912 (réimpression anastatique, Frankfurt am Main, 1999).

27. *Ibid.* p. 7.

y a vraisemblablement lieu de rapprocher les « rois anciens, inventeurs des climats » dont parlent les Ikhwān et la théorie des nations premières centrées autour de la région Iran-Iraq telle que la rapporte Mas'ūdī. Établir des correspondances précises entre les cinq rois nommés par les Frères et les sept régions formées par ce découpage d'origine iranienne n'est toutefois possible que dans quelques cas seulement.

Troisième passage : Prédominance du quatrième climat / Correspondance entre climats et planètes

La description systématique des climats, morceau de résistance de l'épître, ne se signale pas par une grande originalité. Pour les mesures des limites inférieures, centrales et supérieures de chaque climat, les indications des Ikhwān sont comparables avec celles des autres savants de l'époque ; elles coïncident même presque parfaitement avec celles que donne Farghānī dans ses *Éléments d'astronomie*²⁸. Pour la mention des régions constituant chacun des climats, le discours des Frères se situe également dans la norme. Comme nombre de leurs contemporains, les Ikhwān soulignent l'excellence du quatrième climat, celui de Bagdad, du centre de l'Iraq mais aussi du Fārs. Alors que rien de ce genre n'existe pour les six autres climats, la description du quatrième est ponctuée, chez eux, par une véritable *laudatio* :

Ce climat est celui des prophètes et des sages (*wa-hādha al-iqlīm huwa iqlīm al-anbiyā' wa-l-ḥukamā'*), parce qu'il est au centre des climats — trois d'entre eux étant au sud et trois au nord — et c'est aussi la portion qui reçoit le plus de lumière du Soleil. Les gens de ce climat sont les plus équilibrés pour ce qui est des dispositions naturelles et des traits de caractère. (*R.* I, p. 175, l. 16-18)

L'exaltation du quatrième climat — celui de Bagdad comme de l'antique Babylone — est, nous venons de le rappeler, un véritable *topos* de la littérature géographique arabe. Les Ikhwān n'innovent donc pas ici, sauf quand ils spécifient que ce climat est celui des prophètes et des sages. Dans l'optique générale des Frères de la Pureté, la précision est toutefois loin d'être anodine. Elle renvoie sans équivoque aux deux grandes voies d'accès — la prophétique et la philosophique — vers la compréhension de la réalité des choses telles que postulées par les Ikhwān et consacrées par eux dans leur classification des sciences. Dans une étude spécifiquement centrée sur le quatrième

28. HONIGMANN, *Die Sieben Klimata*, p. 163, donne une liste comparative des mesures selon Farghānī, Battānī, Bīrūnī, Shīrāzī et Jaghmīnī. Honigmann ne mentionne pas les valeurs données par les Ikhwān, à savoir, du nord au sud : 50°30', 48°40', 47°15', 45°24', 43°30', 41°20', 39°, 36°24', 33°30', 30°42', 27°30', 24°06', 20°30', 16°40', 12°45'. Sur ces 15 valeurs, 12 sont communes avec celles de Farghānī.

climat de la géographie ikhwānienne, Carmela Baffioni a même pu défendre l'hypothèse selon laquelle les précisions données par les Frères (et, accessoirement, par al-Muqaddasī dans son *Aḥsan al-taqāsīm*) devraient être mises en relation avec la progression du mouvement ismāʿīlien du 9^{ème} au 11^{ème} siècle : « Come si vede, sia gli Ikhwān al-Ṣafā' che al-Muqaddasī danno largo spazio (e forse non casualmente) ai luoghi in cui il movimento ismāʿīlita ebbe maggiore fioritura : in progressione cronologica, il Fārs, Rayy, Nīsābūr, Marw (al-Rūdh), il Khurāsān, la Transoxiana, il Jibal e il Sind alla fine del IX secolo, Salamiyya fra il IX e il X, il Sijistān, il Kirmān, Baghdād nel X, ancora Baghdād, Balkh e l'Oxus superiore, l'India infine, nell'XI secolo. E alla ismāʿīliyya (...) è pure legato il punto principale del confronto, e cioè l'enfasi con cui gli Ikhwān trattano il quarto clima »²⁹.

Très typiques du penchant ikhwānien pour les analogies en tous genres sont les deux réseaux d'associations que les Ikhwān établissent dans ce passage entre, d'une part, climats et couleurs de peau et, d'autre part, climats et planètes. Pour la première série, qui ne nous retiendra pas ici, cela va du noir (Climat I) au rouge (climat VII) en passant par le brun/blanc tempéré des habitants du quatrième climat. Pour les planètes, la série s'établit comme suit : I = Saturne ; II = Jupiter ; III = Mars ; IV = Soleil ; V = Vénus ; VI = Mercure ; VII = Lune. Honigmann faisait déjà remarquer que la même liste de correspondances entre planètes et climats se trouve chez Abū Maʿshar et chez Qummī³⁰. Dans son *Kitāb al-milal wa-l-duwal* (« Livre des Religions et des Dynasties », également connu sous le titre « Livre des Grandes Conjonctions »), Abū Maʿshar (m. en 886) propose divers systèmes de correspondance dont la concurrence ne s'explique que par la diversité d'origine des traditions rapportées³¹. Le plus cohérent d'entre ces systèmes, du point de vue géographique s'entend, est celui qui figure dans un texte « Sur les villes, et leurs climats, les signes et les planètes » qui fut ajouté à la tradition manuscrite du *Kitāb al-milal wa-l-duwal* et dont la publication a été donnée en appendice des éditions arabe et latine de l'œuvre d'Abū Maʿshar³². Les

29. C. BAFFIONI, « Il 'quarto clima' nell'*Epistola sulla Geographia* degli Ikhwān al-Ṣafā' », dans F. BENCARDINO (ed.), *Oriente Occidente. Scritti in memoria di Vittorina Langella*, Napoli, 1993, p. 54-55.

30. HONIGMANN, *Die Sieben Klimata*, p. 141-142. La liste se retrouve aussi chez Masʿūdī (*Tanbih*, ed. M.J. De Goeje (BGA, 8), p. 33-34), qui précise pour sa part que les planètes se trouvent ainsi positionnées dans l'ordre décroissant des distances à la terre. C'est l'ordre classiquement nommé « chaldéen », qui place le Soleil, tel un roi, au centre du système.

31. Cf. K. YAMAMOTO – CH. BURNETT (ed.), *Abū Maʿshar on Historical Astrology. The Book of Religions and Dynasties (On the Great Conjunctions)*, 2 volumes, Leiden – Boston – Köln : 2000 ; ici vol. I, p. 605-606. Voir en particulier le tableau de la p. 606.

32. *Ibid.*, vol. I (The Arabic Original : ABŪ MAʿSHAR, *Kitāb al-milal wa-l-duwal (The Book of Religions and Dynasties)*, Appendix I, p. 514-519 (texte arabe et traduction

correspondances données dans cet appendice sont les suivantes : I (Inde) = Saturne ; II (Hijāz et Éthiopie) = Jupiter ; III (Égypte) = Mars ; IV (Babylone et Iraq) = Soleil ; V (Rūm [Byzance]) = Vénus ; VI (Gog et Magog) = Mercure ; VII (Fārs et Chine) = Lune.

* * *

Considérons à présent les associations entre planètes et climats que les Frères de la Pureté établissent dans leur traité de géographie. Le tableau ci-dessous reprend les principales régions (énumérées selon l'ordre du texte, c'est-à-dire de l'Est vers l'Ouest) du système ikhwānien :

Climat I (planète : Saturne — couleur de peau : noir) :

Mer de Chine — Sud Chine — Centre Inde — Golfe Persique — Yémen — Abyssinie — Nil — Nubie — Mauritanie — Océan.

Climat II (planète : Jupiter — couleur de peau : noir/brun) :

Centre Chine — Nord Inde — Golfe Persique — Centre Arabie — Nil — Régions berbères — Mauritanie — Océan.

Climat III (planète : Mars — couleur de peau : brun) :

Nord Chine — Kabūl — Kirmān — Fārs — Sud Iraq — Nord Arabie — Syrie — Égypte — Qayrawān — Tanger — Océan.

Climat IV (planète : Soleil — couleur de peau : brun/blanc) :

Nord Chine — Balkh — Fārs — Centre Iraq — Syrie — Sud Méditerranée — Chypre — Sicile — Côte Afrique — Océan.

Climat V (planète : Vénus — couleur de peau : blanc) :

Gog et Magog — Farghāna — Khurāsān — Perse — Nord Iraq — Anatolie — Constantinople — Nord Méditerranée — Rome — Sud de *Haikal al-Zuhra* — Pyrénées — Andalus — Océan.

Climat VI (planète : Mercure — couleur de peau : blanc/rosé) :

Gog et Magog — Sogdiane — Khwārizm — Daylam — Caspienne — Arménie — Macédoine — Centre Europe — Baltique — Nord de *Haikal al-Zuhra* — Océan.

Climat VII (planète : Lune — couleur de peau : rouge) :

Gog et Magog — Sijistān — Nord Caspienne — Caucase — Baltique — Océan.

anglaise) et vol. II (The Latin Versions : ALBUMASAR, *De Magnis Coniunctionibus (On the Great Conjunctions)*, Appendix I, p. 141-147 (texte latin et traduction anglaise).

Même s'il s'étend à l'ensemble des régions constituant chacun des climats, on voit que le système ikhwānien s'accorde fondamentalement avec celui du traité transmis en appendice du *Kitāb al-mīlāl wa-l-duwal* d'Abū Ma'shar. Les deux témoignages se rejoignent parfaitement sur la correspondance entre climats (rangés du Sud au Nord à partir de l'équateur) et planètes (rangées dans l'ordre décroissant de distance par rapport à la Terre). En outre, une correspondance excellente, ou du moins très acceptable, peut être trouvée pour les régions occupant chacun des six premiers climats : « Centre de l'Inde » en I ; « Centre de l'Arabie » en II ; « Égypte » en III ; « Centre de l'Iraq » en IV ; « Constantinople et Rome » en V ; « Gog et Magog » en VI. Le seul climat pour lequel les deux listes ne coïncident manifestement pas est le septième. Aucune région du septième climat ikhwānien ne peut s'identifier ni au « Fārs » ni à la « Chine » du traité « Sur les villes... ». Bien au contraire, les Frères situent la Chine entre les climats I et IV et le Fārs entre les climats III et IV. Nous reviendrons plus loin sur cette singulière exception.

Dans son *Kitāb al-Bāri'* (le « Livre du Créateur »), Abū Ma'shar attribue expressément ce système de correspondances aux Persans et aux Indiens, tandis qu'il attribue aux Grecs (*Rūm*) un autre réseau de correspondances entre planètes et climats³³. Notons donc une fois encore la présence d'un élément iranien — ou présumé tel — dans une géographie par ailleurs largement tributaire de la science grecque.

* * *

Notre étude nous a conduit jusqu'ici à relever dans la quatrième des *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* les vestiges d'une conception ancienne, qui a survécu chez les Frères comme chez d'autres auteurs arabes à l'incorporation massive de la géographie grecque et de son cadre ptoléméen en terre d'Islam. Le croisement des passages relevés avec d'autres témoignages de la littérature arabe médiévale — principalement Mas'ūdī, pour l'amalgame entre climats grecs et kēshvar-s ainsi que pour la théorie des sept races primitives de l'humanité, et Abū Ma'shar, pour le réseau d'associations entre climats et planètes — nous a permis de pointer sans hésitation en direction de l'Iran sassanide comme lieu d'origine de ces survivances. En l'absence de témoignage probant issu de la littérature iranienne elle-même, c'est en examinant ces sources arabes et en comparant les éléments qui y ont été conservés qu'on peut espérer mieux comprendre la façon dont ce savoir s'est transmis. La suite de

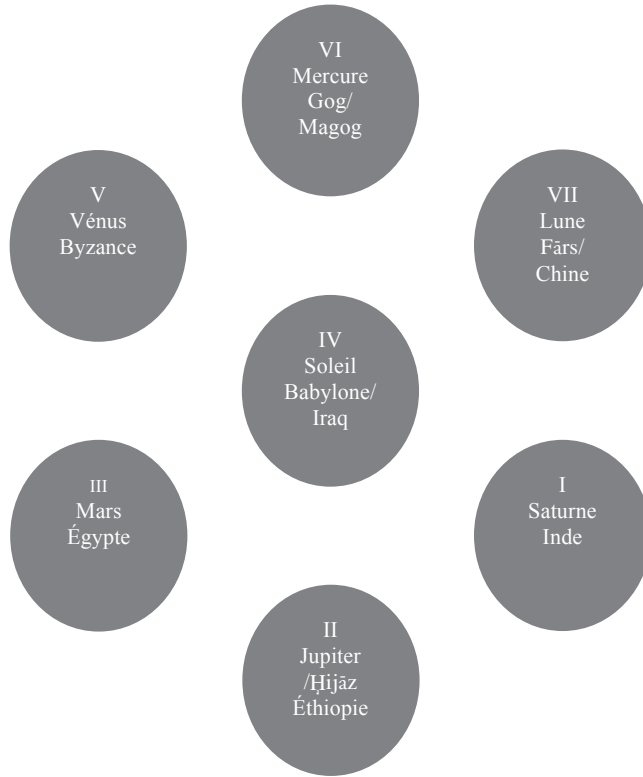
33. ABŪ MA'SHAR, *Bāri'*, VIII, 35-36 ; voir K. Yamamoto – Ch. Burnett (ed.), *id.*, vol. I, p. 513.

notre exposé vise à démontrer qu'en l'occurrence, des éléments a priori divergents peuvent s'expliquer par référence à une conception primitive commune qui n'est pas nécessairement marquée du sceau de l'arbitraire.

La cohérence du schéma géographico-astrologique d'Abū Ma'shar

Commençons donc par revenir sur le système « persan » (ou « indien ») de corrélation entre climats/régions et planètes. Calquée non pas sur le cadre structurel des climats grecs, mais bien sur celui des kēshvar-s iraniens, on s'aperçoit que la liste d'Abū Ma'shar trouve une cohérence réelle. Les « climats » apparaissent comme effectivement distribués en cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre, autour d'un centre. En situant le nord au haut du schéma comme le veulent les conventions modernes, inverses de celles qui prévalaient généralement dans l'Islam médiéval — et qui conditionnent la représentation tirée du *Tahdīd* de Bīrūnī —, on commence donc, « en bas à droite », par le sud-est de l'écoumène (I : l'Inde), puis on passe par le sud (II : le Ḥijāz et l'Éthiopie) et le sud-ouest (III : l'Égypte). On parvient alors au centre (IV : Babylone et l'Iraq). Puis on passe au nord, en allant logiquement de l'ouest vers l'est pour rencontrer les trois dernières régions (V : Byzance au nord-ouest ; VI : Gog et Magog, au nord ; VII : Fārs et Chine, au nord-est. Le schéma d'Abū Ma'shar, si semblable à ceux de Ḥamdānī, de Mas'ūdī et de Bīrūnī qu'on serait tenté de dire qu'il en fut l'inspiration lointaine, s'analyse sans difficulté. Considérées depuis le centre de la représentation (ici, Babylone et l'Iraq), les autres lieux figurent six directions de l'espace bien définies. Lorsque deux régions sont nommées pour un même « climat », on infère qu'alignées sur un même axe elles marquent respectivement l'horizon proche et l'horizon lointain. Quant aux planètes, le même schéma sous-jacent révèle une répartition harmonieuse et cohérente autour du centre : au sud, les trois planètes supérieures ; au nord, les trois planètes inférieures ; au centre, le Soleil. Une fois de plus, on constate qu'un schéma de géographie astrologique a priori sans cohérence peut trouver une explication rationnelle et, au fond, relativement simple³⁴.

34. Le même constat nous était apparu à propos de divers schémas antiques que nous avions autrefois l'opportunité d'étudier et de confronter. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur intéressé aux divers articles que nous avons publiés sur la question, à savoir : G. DE CALLATAÏ, « Oikoumenè hupouranios : Réflexions sur l'origine et le sens de la géographie astrologique », in *Geographia Antiqua. Rivista di geografia storica del mondo antico e di storia della geografia*, VIII-IX, 1999/2000, p. 25-69 ; « La géographie



Les deux « climats » sous lesquels deux régions sont reprises méritent une attention particulière. On imaginerait volontiers que le système primitif se résumait à une seule région par « climat » et que, probablement, les deux régions proches du Ḥijāz et du Fārs furent incorporées après coup, quand l'Iraq supplanta l'Iran au centre de la représentation. Les géographes de l'Islam ne pouvaient manquer de mentionner le Ḥijāz, berceau de leur civilisation, et de le situer, comme il se doit, au sud par rapport au nouveau

zodiacale de Manilius (*Astr.*, 4, 744-817), avec une note sur l'Énéide virgilienne », in *Latomus. Revue d'études latines*, LX, 2001, p. 35-66 ; « Géographies astrologiques et roses des vents », in L. Deitz (ed.), *Tempus edax rerum : le bicentenaire de la Bibliothèque Nationale du Luxembourg (1798-1998)*, Bibliothèque Nationale du Luxembourg, 2001, p. 131-142 ; « Die astrologische Geographie in der Antike », in J. HAHN (ed.), *Religiöse Landschaften, Veröffentlichungen des Arbeitskreis zur Erforschung der Religions — und Kulturgeschichte des Antiken Vorderen Orients (AZERKAVO) und des SFB 493.4 (= Alter Orient und Altes Testament, hrsg. M. Dietrich und O. Loretz, 301)*, Münster, 2002, p. 85-104.

centre de la représentation. Décemment, ils ne pouvaient pas non plus passer sous silence le Fārs, l'ancien centre de la représentation. Mais comme, précisément, l'Iraq avait désormais pris la place du Fārs, ils n'avaient d'autre choix que de reléguer celui-ci vers la périphérie et ce, dans la direction la plus appropriée par rapport au nouvel omphalos du monde, à savoir sur l'axe conduisant à la Chine.

Mise en perspective du récit des sept races primitives avec le système des kishwars

Tout en conservant à l'esprit le schéma originel des kēshvar-s, centré autour de l'Īrānshar, venons-en à présent aux sept races primitives de l'humanité évoquées par Mas'ūdī et Šā'id. Le premier constat à s'offrir au regard est, en plus de la division en sept elle-même, celui d'une parenté manifeste entre, d'un côté, les noms des principaux peuples (ou groupes de peuples) nommés par les deux auteurs et, de l'autre, la liste des sept régions ayant vraisemblablement formé la « répartition étoilée » du système iranien originel.

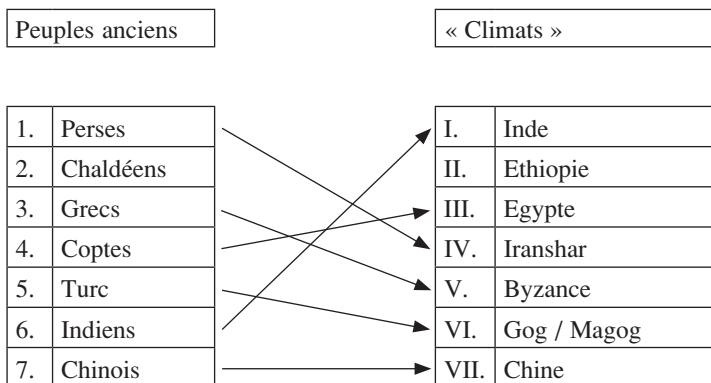
Reprenons d'abord, sous la forme d'un tableau synoptique, la liste des peuples de Šā'id — plus systématique et relativement plus complète que celle de Mas'ūdī — en notant pour chaque peuple (ou groupe de peuples principaux), les indications pertinentes relatives au territoire occupé, ainsi que, lorsque celle-ci est expressément mentionnée, la « langue unique » censée correspondre à chaque groupe :

| Peuple (ou groupe de peuples) | Territoire | Langue |
|---|---|--|
| Perses (<i>al-Furs</i>) | « <u>au centre de l'écoumène</u> » : Zagros, Ṭabaristān, Khurāsān, Sijistān, Kirmān, Fārs... | Persan à l'origine (ensuite pehlevi, zend et autres idiomes) |
| « Chaldéens » (<i>al-Kaldāniyūn</i>) (= Syriens, Babyloniens, Arméniens, Nabatéens...) | « <u>au centre de l'écoumène également</u> » : Sawād, Jazīra, Syrie, Arabie, Ḥijāz, Tihāma, Najd, Ḥaḍramawt, Yaman... | Syriaque à l'origine (ensuite également Hébreu et arabe) |
| Grecs (<i>al-Yūnāniyūn</i>), Romains (<i>Rūm</i>), Francs, Galiciens, Burjān, Slaves, Russes... | Mer Noire, Mer d'Azov, « <u>dans le quart Nord-Ouest de l'écoumène</u> » : | « Langue unique » non spécifiée |
| « Coptes » (<i>al-Qubṭ</i>) (= Égyptiens, Abyssins, Nubiens, Berbères...) | Égypte, « <u>Peuples du Sud</u> », « <u>Peuples de l'Ouest, jusqu'à l'Atlantique</u> » | « Langue unique » non spécifiée |

| | | |
|--|--------------------------|---|
| Tribus de Turcs (<i>ajnās al-Turk</i>) | <i>Non spécifié</i> | « Langue unique » <i>non spécifiée</i> |
| Peuples du Hind et du Sind (<i>al-Hind wa-l-Sind</i>) | Inde, Sind et environs | « Langue unique » <i>non spécifiée</i> |
| Peuples du Šīn (<i>al-Šīn</i>) | Chine, ‘Amūr et environs | « Langue unique » <i>non spécifiée</i> |

Ce tableau est éclairant sur plus d'un point. Il permet d'abord de mieux cerner « sur le terrain » la réalité d'un découpage de l'écoumène en sept entités cohérentes — une cohérence dont cherche sans nul doute à rendre compte la référence aux « langues », qui doivent avoir été, elles aussi, au nombre de sept à l'origine. Aux mentions explicites du persan et du syriaque, il paraît raisonnable de supposer que les cinq autres langues du schéma original étaient respectivement : le grec, le copte, le turc, l'indien et le chinois. Également remarquables sont les références (soulignées dans le tableau) que le texte fait explicitement à certains positionnements de toponymes relativement à la carte de l'écoumène. Comment expliquer la présence de ces indications dans ce qui apparaît comme une simple énumération de peuples anciens, sauf à considérer ces indications comme autant de reliquats d'une ancienne projection géographique ? Quant à cette double référence inattendue au « centre de l'écoumène », une première fois à propos de la Perse, et puis une deuxième fois au sujet de l'entité « Iraq / Arabie », comment l'interpréter si ce n'est par référence à cette même projection et à la substitution y opérée en son centre par les auteurs de l'Islam ?

Rapprochons donc maintenant, sous la forme d'un tableau synthétique, l'ensemble des données de base et vérifions s'il est possible d'établir les correspondances :



Même si les régions se présentent dans un ordre différent, on trouve six correspondances évidentes entre les deux parties du tableau. En réalité, la seule association qui réclame quelque explication est celle qui unit les « Chaldéens » de la liste des peuples anciens et l'« Éthiopie » de la liste des climats. Le rapport entre les deux peuples n'est pas immédiatement perceptible, mais les témoignages cités plus haut d'Abū Ma'shar, de Mas'ūdī et de Ḥamdānī nous permettent sans doute d'établir le chaînon manquant : en compagnie de l'Éthiopie (pour Abū Ma'shar), de l'Abysinie (pour Mas'ūdī) ou du Yémen (pour Ḥamdānī) figure chez chacun d'eux le Ḥijāz, que Ṣā'id range effectivement au nombre des régions dominées par les Chaldéens.

* * *

De tout ceci, on doit conclure qu'une correspondance de fond rigoureuse existe entre, d'une part, le récit des races primitives exposé par Mas'ūdī et Ṣā'id et, d'autre part, la conception iranienne des kishwār-s telle que l'ont rapportée Bīrūnī, Ḥamdānī et le même Mas'ūdī. Il s'agit d'un même découpage, avec les mêmes éléments constitutifs. Seul l'ordre de la séquence est différent. Il n'aura pas été possible, dans le cadre de la présente étude, de mener les recherches nécessaires pour déterminer plus précisément quand et comment se sont opérées la dislocation et la dispersion de ces traditions d'origine commune. Que Mas'ūdī ne soit plus capable de faire le lien entre l'une et l'autre, alors qu'il les traite à seulement quelques pages d'intervalle de son *Livre de l'Avvertissement*, voilà qui, tout comme la référence aux « Rois Anciens » dans la quatrième épître des Frères de la Pureté, en dit long sur les déformations subies en Islam par les divers éléments de l'ancienne géographie sassanide.

